

JE VAIS BIEN,
NE T'EN FAIS PAS.



UN FILM DE
PHILIPPE LIORET

MÉLANIE LAURENT
KAD MERAD
JULIEN BOISSELIER
ISABELLE RENAULD
AÏSSA MAÏGA



JE VAIS BIEN,
NE T'EN FAIS PAS.


UN FILM DE
PHILIPPE LIORET

SCÉNARIO
PHILIPPE LIORET ET OLIVIER ADAM

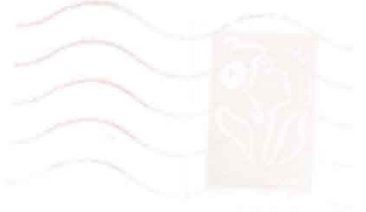
D'APRÈS LE ROMAN D'OLIVIER ADAM - EDITIONS LE DILETTANTE

PRODUIT PAR
CHRISTOPHE ROSSIGNON

DURÉE : 1H40
SORTIE LE 6 SEPTEMBRE 2006



DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
1, PLACE DU SPECTACLE
92863 ISSY LES MOULINEAUX CEDEX 09
TÉL : 01 71 35 11 03
FAX : 01 71 35 11 88



PRESSE
MOTEUR !
DOMINIQUE SEGALL / ASTRID GAVARD
20 RUE DE LA TRÉMOILLE
75008 PARIS
TÉL : 01 42 56 95 95
FAX : 01 42 56 03 05



différents...
 plus de...
 avant...
 et...
 de...
 et...

JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS n'est bien sûr pas un thriller, mais il repose néanmoins pour beaucoup sur un mystère que nous tous - comédiens, techniciens, producteurs et moi-même - tentons de ne pas dévoiler pour conserver intact le plaisir du spectateur. Aidez-nous à préserver le secret de cette énigme. Merci d'avance.

Philippe Lioret





SYNOPSIS

Comme elle rentre de vacances, Lili, 19 ans, apprend par ses parents que Loïc, son frère jumeau, suite à une violente dispute avec son père, a quitté la maison. Loïc ne lui donnant pas de nouvelle, Lili finit par se persuader qu'il lui est arrivé quelque chose. Rongée par l'inquiétude, elle cesse de s'alimenter et dépérit dangereusement. On l'hospitalise, mais rien n'y fait, elle se laisse glisser. Quand une lettre de Loïc arrive enfin. Il s'y excuse de l'avoir laissée sans nouvelle, y dit aller de ville en ville, vivre de petits boulots, et y fustige son père qu'il tient pour responsable de leur petite vie étriquée qu'il a décidé de fuir à jamais. Lili se rétablit, sort de l'hôpital et part à la recherche de son frère. Ce qu'elle va découvrir dépasse l'entendement.

. C'est une belle ville,
un peu. Je vais essayer
et. Peut-être jouer de





RENCONTRE AVEC PHILIPPE LIORET

Le sujet comme une rencontre

Pendant que je préparais le tournage de L'ÉQUIPIER, j'ai entendu à la radio l'interview d'un jeune écrivain, Olivier Adam, venu présenter un recueil de nouvelles : «Passer l'hiver». C'était un type sincère et direct, et ce qu'il disait

*L'été de soir à Paris
sur son travail m'a beaucoup plu. À la hâte, j'ai noté son nom et le titre du livre et j'ai continué la préparation de mon film.*

Un an après, L'ÉQUIPIER terminé, je retombe par hasard sur ce papier au fond d'une poche. J'achète le livre et le trouve formidable. Tout me plaisait : les sujets des nouvelles, le ton, les dialogues... Et comme je suis toujours à la recherche d'un co-scénariste, je l'ai appelé, nous nous sommes vus et avons envisagé d'écrire ensemble une histoire qui me tenait à cœur. La semaine qui a suivi notre rencontre, j'ai lu tout ce qu'il avait écrit et je suis tombé en arrêt devant ce roman très court «Je vais bien, ne t'en fais pas», l'un des premiers livres d'Olivier. Le sujet m'emballait, mais, traité de façon très littéraire, je ne voyais pas le film qu'on pouvait en tirer.

Pourtant, les semaines qui ont suivi, je n'ai cessé d'y penser et ai passé le plus clair de mon temps à imaginer l'histoire à ma façon. En voiture, dans mon lit, sous la douche, j'ai démonté entièrement le livre et essayé d'en reconstruire le film. Un soir, à table, j'ai raconté à Marie, ma femme, l'histoire telle que je la voyais, et c'est sa réaction qui a été le véritable déclencheur du projet. Elle était si emballée que ça a balayé mes dernières hésitations. J'ai rappelé Olivier le lendemain. J'y allais sur des œufs car il est toujours délicat de raconter à un auteur sa propre histoire «revue et corrigée», avec des personnages en plus, d'autres en moins. Mais Olivier n'a pas ce genre de coquetterie. Il aime profondément le cinéma et sait très bien qu'un livre doit toujours être tortillé dans tous les sens pour devenir un film. Très enthousiaste, il m'a même dit que s'il devait récrire «Je vais bien...» aujourd'hui, c'est sûrement comme ça qu'il l'écrirait. Alors on a écrit le scénario ensemble, en quatre mois.

laisse sa vie à pas de l'air
à vie-là. Était de
mon de bien, lui. Fait des
Loïc

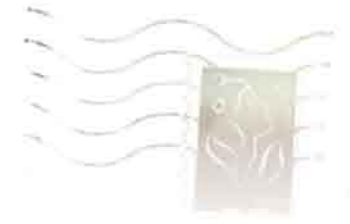
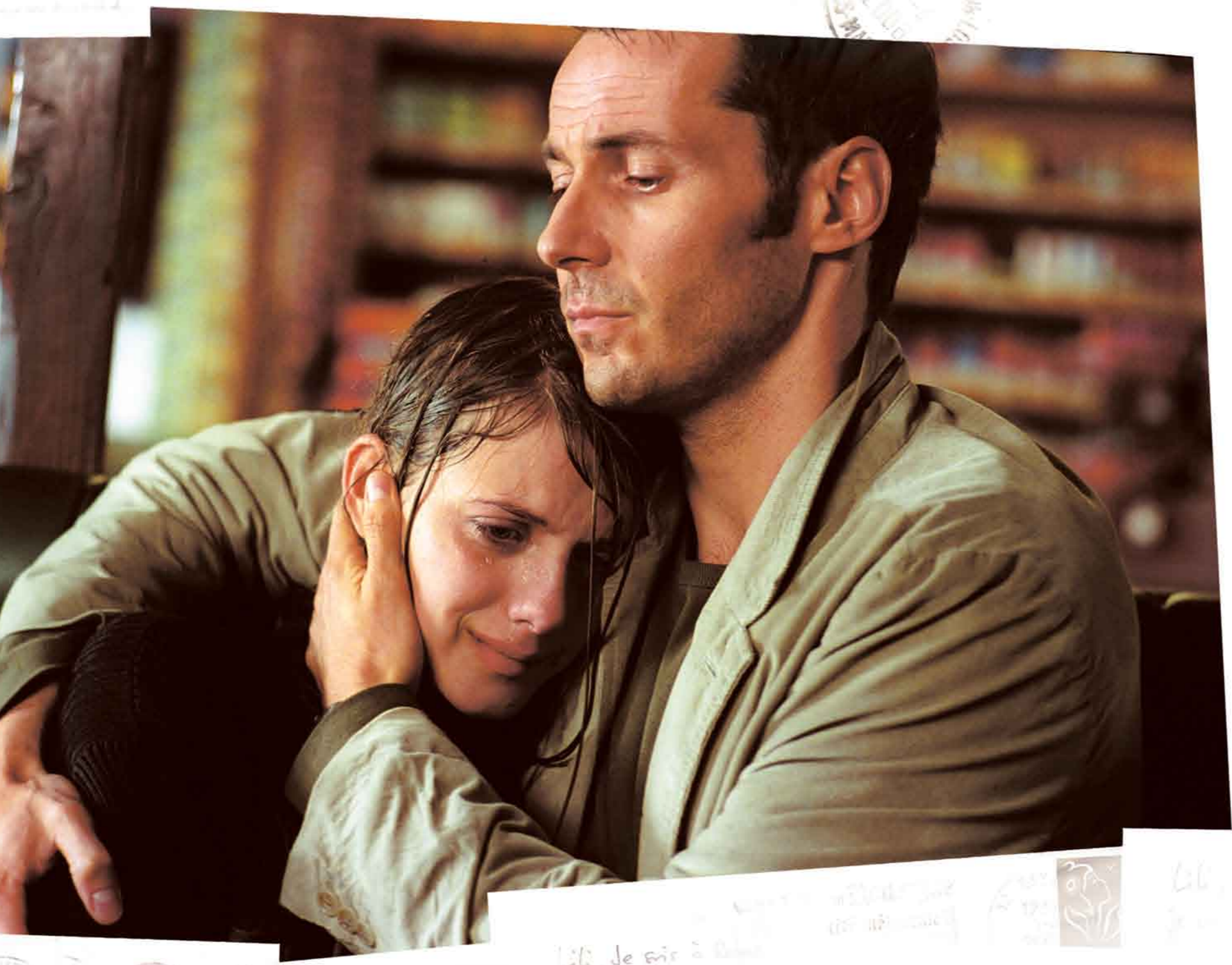
10, rue Claude Debussy
91270

Simplement humain

Le livre d'Olivier Adam est beaucoup plus noir que le film, mais j'y ai trouvé matière à quelque chose d'humain, simplement, profondément, et aussi la possibilité de mettre en scène des personnages qui pourraient être nos parents, nos frères et nos sœurs.

À travers l'histoire qu'il raconte, «Je vais bien, ne t'en fais pas» révèle les sentiments extraordinaires de gens simples. Il parle aussi de la difficulté qu'on a tous à se dire qu'on s'aime, par pudeur, timidité ou parfois manque de générosité. Je me rends compte aujourd'hui que tous mes films, chacun à leur façon, ne parlent que de ça. Par ailleurs, derrière le portrait de cette famille, l'histoire d'Olivier vous tient en haleine à la manière d'un thriller et vous révèle finalement une dimension inattendue.

Je crois fortement à l'identification. Si je parviens à m'identifier moi-même aux personnages, alors je sais que le film fonctionne. Plus je fais de films et plus j'attache d'importance à ça, et ce n'est pas le plus facile. Il me faut faire abstraction de tout le reste et me concentrer uniquement sur les personnages, croire en eux et à ce qui leur arrive jusque dans les moindres détails. C'est pour cela que j'essaie de ne rien laisser passer, de fuir le «ça ira», quitte, c'est vrai, à pinailler un peu (je peux rendre folle ma costumière au sujet de la couleur d'un tee-shirt ou d'une cravate). Dans la vie, j'observe beaucoup les gens, leur façon d'être et, quand j'écris, quand je tourne, j'essaie de reproduire ce que j'ai vu. Parfois, quand je ne trouve pas ce que je cherche, j'essaie d'imaginer ce qu'aurait fait Sautet ou ce que ferait Ken Loach quand ils filment ces banalités magnifiques. Ces deux-là m'aident beaucoup. La vraie vie, nos vies, peuvent parfois nous paraître fades, mais c'est pourtant là que se nichent les émotions authentiques et, pour peu qu'on arrive à les mettre à jour en s'aidant d'une dramaturgie forte et juste, elles sont le vivier des meilleurs films que j'ai vus. Il ne sert à rien de survitaminer artificiellement le contexte d'un film pour espérer donner le change si les enjeux de départ sont artificiels.



Lili. Je suis à Paris
arrivant que j'ai eu
une à mon amour de
De toute façon, c'est toujours
à l'heure à l'heure avec d'habitude

Réunir une famille

Lili tient le film de bout en bout. je m'apprêtais donc à un casting long et douloureux comme une gnessienne de Satie, quand j'ai rencontré Mélanie Laurent.

Je l'avais remarquée dans LE DERNIER JOUR de Rodolphe Marconi où elle était remarquablement juste. Puis je l'ai revue dans DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard, où elle tenait un tout petit rôle mais où elle était lumineuse. Je n'ai pas eu le temps de rencontrer d'autres comédiennes car elle s'est imposée tout de suite. Dès la première rencontre, j'ai été séduit par son intelligence, sa vivacité et la petite flamme qui brille en elle, et je lui ai donné le scénario. Elle m'a rappelé le soir même pour me dire qu'elle voulait absolument faire le film. Elle m'en a parlé avec beaucoup de sincérité, sans flagornerie, elle était même prête à renoncer à un autre projet sur lequel elle était déjà engagée. Et puis elle m'a parlé de Lili avec une telle précision qu'il était évident que le personnage trouvait déjà un véritable écho en elle. La messe était dite, il m'était impossible d'imaginer quelqu'un d'autre. Elle me faisait confiance, alors j'ai décidé de faire de même et de ne pas lui faire passer d'essais. Sur le tournage, pour elle, ça n'a pas été rose tous les jours. Le rôle était difficile, même physiquement, et j'étais particulièrement exigeant, voir plus... Au bout du compte, ce qu'elle a donné au film est impressionnant. C'est une actrice immense, doublée d'une très belle personne. Et puis je lui dois aussi de m'avoir présenté Simon Buret, l'auteur interprète de cette chanson magnifique, une chance de plus pour le film.

Kad, c'est une autre histoire. Je ne le connaissais pas, mais c'est l'un des premiers à qui j'ai pensé pour Paul et c'est à la soirée des Césars que je l'ai rencontré pour la première fois. Ça fait mondain, je sais, mais c'est un autre des jolis hasards qui ont parsemé ce film. J'étais en train de parler du projet à un ami - le scénario n'était pas encore écrit - et je lui disais que j'envisageais de proposer le rôle du père à Kad, quand, comme par miracle, celui-ci est soudain apparu devant moi avec son sourire désarmant !

J'ai toujours senti une vraie densité chez lui, celle qu'ont souvent les acteurs qu'on dit «comiques». Chez Kad, le comique ne prend le dessus que pour masquer la pudeur. Sur le tournage, il nous faisait rire aux larmes avant le clap où il changeait radicalement pour se fondre dans la peau de Paul... qu'il quittait instantanément après qu'on ait coupé. Un transformiste, en quelque sorte, et

d'une précision diabolique quand il est question de faire passer un sentiment dans un regard ou un silence.

Ça faisait un moment que j'avais repéré Julien Boisselier. D'ailleurs, dans la première version du scénario, le personnage s'appelait Julien (une façon pour moi de mettre un visage sur un personnage). Après notre aventure sur L'ÉQUIPIER, j'avais très envie de retravailler avec Grégory Derangère, mais je le trouvais un peu trop «mec qui a les pieds sur terre» pour jouer Thomas. Bien qu'ils aient le même âge, je trouve qu'il y a chez Julien une grande part d'enfance, d'adolescence ou de romantisme qui allait bien au rôle. Ce type de 30 ans qui tombe raide dingue d'une fille de 19, il fallait qu'ils aient quelque chose en commun. Alors on a changé le nom du personnage pour éviter toute dérive schizophrénique et en route ! On s'est bien entendu avec Julien. C'est un type qui bosse et qui arrive sur le plateau avec un cœur grand comme ça. Le rêve.

J'avais déjà songé à Isabelle Renaud pour un rôle dans L'ÉQUIPIER, mais cela n'avait pas pu se faire et j'attendais impatiemment l'occasion de travailler avec elle. Elle est lumineuse, chaleureuse, qualités qui contrastent et complètent l'état de détresse que demandait le rôle de la mère de Lili. Elle est le ciment de cette famille. Dès le premier jour, Isabelle a été en phase avec son personnage et c'est beaucoup grâce à elle si l'on croit dur comme fer à cette famille. Merci Isabelle.

Une fois qu'on a la conviction d'avoir trouvé le bon acteur pour le bon rôle, il faut l'aider à s'approcher au plus près du personnage, puis laisser la place à sa personnalité. Quand je vois le film aujourd'hui avec un peu de recul, je me dis qu'ils sont tous tellement justes et intenses que je leur dois beaucoup. Beaucoup !

Je n'aime pas trop entendre parler de «second rôle». Dans un film, lorsqu'un personnage pousse une porte et tombe sur une femme qui passe l'aspirateur et lui donne un renseignement, il faut imaginer que l'on va rester avec cette femme pendant une heure trente et que l'on va raconter son histoire, qu'elle va devenir le personnage principal du film. Pour tous les autres rôles de JE VAIS BIEN..., j'ai rencontré beaucoup d'acteurs avec lesquels j'ai à chaque fois travaillé devant la caméra une ou deux scènes. Sauf pour Aïssa Maïga, que j'avais vue au théâtre et dont j'étais d'emblée sûr qu'elle serait parfaite pour Léa. Dans Je vais bien... on retrouve

aussi beaucoup d'acteurs de MADEMOISELLE et de L'ÉQUIPIER : Emmanuel Courcol, Thierry Lavat, Nathalie Besançon, Eric Herson-Macarel, Blandine Pélissier, Alain Cauchy, Nicolas Bridet... J'aime bien cette fidélité qu'on a, eux pour moi et moi pour eux. Fidélité qui n'exclue pas que tout le monde passe à travers le filtre des essais pour être en phase avec les personnages. J'y passe beaucoup de temps et j'adore ça. C'est vraiment là que le film commence.



ca petite cravate, son
et on télé... Toi aussi,
passe à pas te laisser
de là. Forcés de
de tout, toi. Fais du
Lili
10, M
91270

Lili, j'aurais aimé... C'est une suite
je crois que je suis resté en...

LE TOURNAGE

Sur le tournage, mon travail réside surtout à ce qu'on ne voit pas le travail. J'aime par exemple que la caméra soit discrète, qu'elle soit simplement le témoin privilégié de ce qui se trame devant elle.

Le tournage a duré neuf semaines, réparties comme dans l'histoire de fin août au mois de juillet de l'année suivante. Le film traverse beaucoup d'ambiances, de la plage de Saint-Aubin-sur-mer aux illuminations du nouvel an. D'un été à l'autre, nous avons donc été obligés de faire plusieurs interruptions pendant lesquelles, avec la belle complicité d'Andréa Sedlackova, j'avançais sur

le montage. Je n'avais jamais procédé ainsi, mais c'est d'un confort remarquable. Nous avons ainsi pu affiner plein de choses pour la période de tournage qui suivait.

L'apparente banalité dans laquelle vit la famille Tellier a été entièrement réinventée. Nous avons tourné en décors naturels, mais nous avons entièrement repensé toutes les architectures intérieures. Mon camarade Yves Brover, le chef décorateur, avait aussi travaillé sur L'ÉQUIPER pour lequel il avait dû construire un phare au bord d'une falaise. Pourtant, il m'a confié que les décors de JE VAIS BIEN... étaient bien plus complexes. Il fallait que chaque meuble, chaque accessoire sonne juste sans jamais tomber dans la caricature. Nous avons passé un temps fou à tout choisir, du papier peint au moindre bibelot. Sans parler des costumes. La façon dont s'habille

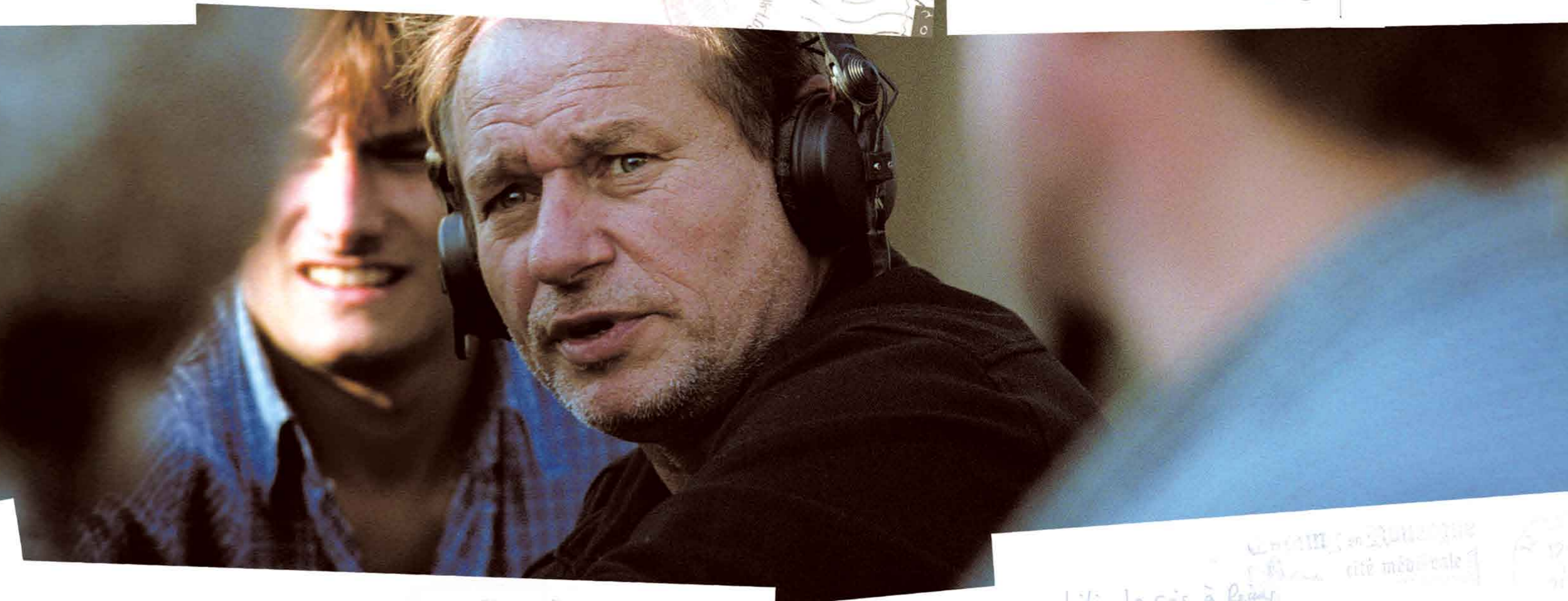
un personnage est un prolongement direct de ce qu'il est. L'univers des Tellier, leur côté «family next door», est bien moins codé que celui d'un film d'époque et donc plus complexe à établir. La moindre faute, le «un peu trop» ou le «pas assez» peut tout foutre par terre. Nous avons donc travaillé «au pieds à coulisse».

Depuis le début, ce film a eu de la chance, dans les rencontres, dans la façon dont les choses se sont déroulées. Chaque fois qu'on se heurtait à un problème, il était aussitôt contrebalancé par une bonne nouvelle. Financièrement, le film n'était pas simple à monter. Il repose beaucoup sur les épaules d'une jeune comédienne encore peu connue et son sujet ne tient pas en une phrase capable de séduire instantanément les partenaires. Christophe Rossignon, mon producteur-com-

plice, a dû ferrailer dur pour arriver à boucler le budget. Heureusement, le film a toujours eu la baraka et reste un souvenir fort pour nous tous. La tournée de présentation qui s'annonce est très importante pour moi. C'est le moment où l'on confronte son univers avec celui du spectateur et j'ai hâte d'avoir son retour.

Personnellement, je me suis nourri de ces rencontres et de ces relations avec Mélanie, Kad, Julien, Isabelle et les autres. Grâce à eux, j'ai vécu des moments intenses. Quand, juste après une bonne prise, je décollais l'œil de la caméra en me disant «Celle-là sera dans le film !», l'échange de regards que j'avais avec eux à cet instant était unique.

Je t'embrasse
Loïc



j'arrive à Rennes. C'est une belle ville,



Lili. Je suis à Rennes
De toute façon, c'est

FILMOGRAPHIE DE PHILIPPE LIORET

- 2006 *JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS*
- 2004 *L'ÉQUIPIER*
- 2000 *MADemoiselle*
- 1997 *TENUE CORRECTE EXIGÉE*
- 1993 *TOMBÉS DU CIEL*
Prix de la Mise en Scène au Festival de San Sebastian



FOURMIS
Club Postage
11-140115
Syndicat d'Initiative
55 26.08.06.

Lili. Je suis
heureusement q
esse à mon
vite de m'éc
r que c'est
rde et sa

Philippe Lioret
10, rue Claude Debussy
91270 Vigneux
Loïc



LILI PAR MÉLANIE LAURENT

Au moment où j'ai rencontré Philippe Lioret, j'étais sur le point de faire un autre film, et à l'instant où il me parlait du rôle de cette jeune fille qui va, entre autres, traverser une période d'anorexie, j'étais en train d'avalier un énorme macaron au chocolat... J'ai hésité à lire le scénario car je craignais de me retrouver coincée s'il me plaisait. Je l'ai quand même lu... et j'ai pleuré. Jamais un scénario ne m'avait bouleversée à ce point. Je ne pouvais pas passer à côté d'un tel film. Le lendemain, j'ai parlé de

tout ce que j'avais ressenti à Philippe. Il était très ému et m'a juste dit «Lili, c'est toi !» sans même me faire passer d'essai ! C'était une belle marque de confiance.

Je n'ai que vingt-trois ans, mais j'ai eu l'impression que c'était la dernière fois qu'il m'était possible de jouer un rôle de jeune fille et de défendre l'esprit de l'adolescence. Comme j'ai eu une enfance heureuse, et que je m'entends bien avec mes parents, je n'ai pas eu de mal à imaginer Lili assez vive, légère. Pourtant, dès le début

du film, elle est obsédée par l'absence de son frère. On imagine sans peine ses liens très forts avec son jumeau. Elle vit un drame, brutalement privée de l'un de ses repères fondamentaux. Elle en est déstabilisée au point de se perdre. Elle veut aussi comprendre ce qui s'est réellement passé entre son père et Loïc.

Ce que l'on voit d'elle dans le film ne correspond pas vraiment à ce qu'elle est d'habitude. Depuis que son frère est parti, elle est toujours à fleur de peau, le regard embué de larmes, fragile. J'ai moi-même un petit frère et pour trouver l'émotion, j'ai souvent imaginé ce que je ressentirais s'il partait ainsi sans donner de nouvelles. Si Lili n'avait pas été dans cet état, elle serait probablement tombée amoureuse de Thomas plus facilement - à

condition qu'il soit libre parce qu'elle n'est pas du genre à piquer le mec d'une copine. Mais l'absence de son frère pèse trop lourd et elle n'a pas la tête à une histoire d'amour, même un an après, elle n'y arrive pas.

On a commencé le tournage très fort, avec toutes les scènes de la maison. On est entrés directement dans le vif. Au bout de la première semaine, nous avons tous pensé que si cela devait continuer pendant deux mois, ce serait très dur !

Le travail d'écriture de Philippe m'a beaucoup aidée parce que les scènes les plus fortes à jouer étaient toutes remarquablement amenées par son scénario. Il n'y a rien de pire pour un acteur que de devoir fondre en larmes tout d'un coup ou de basculer dans la colère dans l'instant. Par exemple, pour la scène au café où Julien me parle de la météo, des baleines, j'ai été aidée parce que, tout en l'écoutant, je me concentrais sur l'absence de mon frère. Le climat de jeu m'aidait et me laissait le temps d'y parvenir. En plus, Philippe tourne en plan-sé-

quence, ce qui nous permettait d'arriver à cette émotion progressivement.

Le personnage de Lili demandait beaucoup, et même si certaines scènes de jeu m'ont un peu effrayée à la lecture, c'est sur les huit kilos à perdre que j'ai complètement bloqué. Je suis terriblement gourmande ! J'étais obsédée par le fait que le film allait s'arrêter pendant un mois pour qu'une diététicienne me fasse descendre à un poids à peine croyable pour moi... Alors j'ai fait des réserves ! Pendant les mois qui ont précédé le tournage, je n'ai pas arrêté de manger. Philippe était consterné mais moi, je savais que le moment venu, j'arriverais à maigrir. Ça n'a pas été facile, mais cela m'a aussi aidée à construire le personnage dans cette période. Je me retrouvais dans des situations absurdes, à contempler pendant cinq minutes, les larmes aux yeux, des tartellettes dans la vitrine d'une boulangerie ! C'était monstrueux ! Je me suis rendu compte à quel point le simple fait de manger est essentiel sur le plan social. Quand on ne mange plus, on est coupé du monde. Plus de dîners, plus de convivialité. On se couche et on se réveille affamé ! Psychologiquement, voir changer son corps à tel point en si peu de temps est très difficile, mais c'était vraiment nécessaire.

Honnêtement, pendant tout le tournage, en grande partie grâce à Kad, j'ai énormément ri. Chaque jour était un mélange de pression, de travail exigeant avec Philippe et d'ambiance franchement joyeuse. J'étais là quarante-trois jours sur les quarante-cinq qu'a duré le tournage. Je pense même que je me suis servie de l'énergie des fous rires contenus en la restituant sous une autre forme d'émotion pendant les prises. Souvent, au moment où Philippe disait «Action !», j'étais encore écarlate d'avoir pleuré de rire. Le contraste était d'autant plus fort avec Kad. Entre les prises, nous étions joyeux et pendant, il y avait cette émotion puissante. Kad est aussi pudique qu'émouvant.

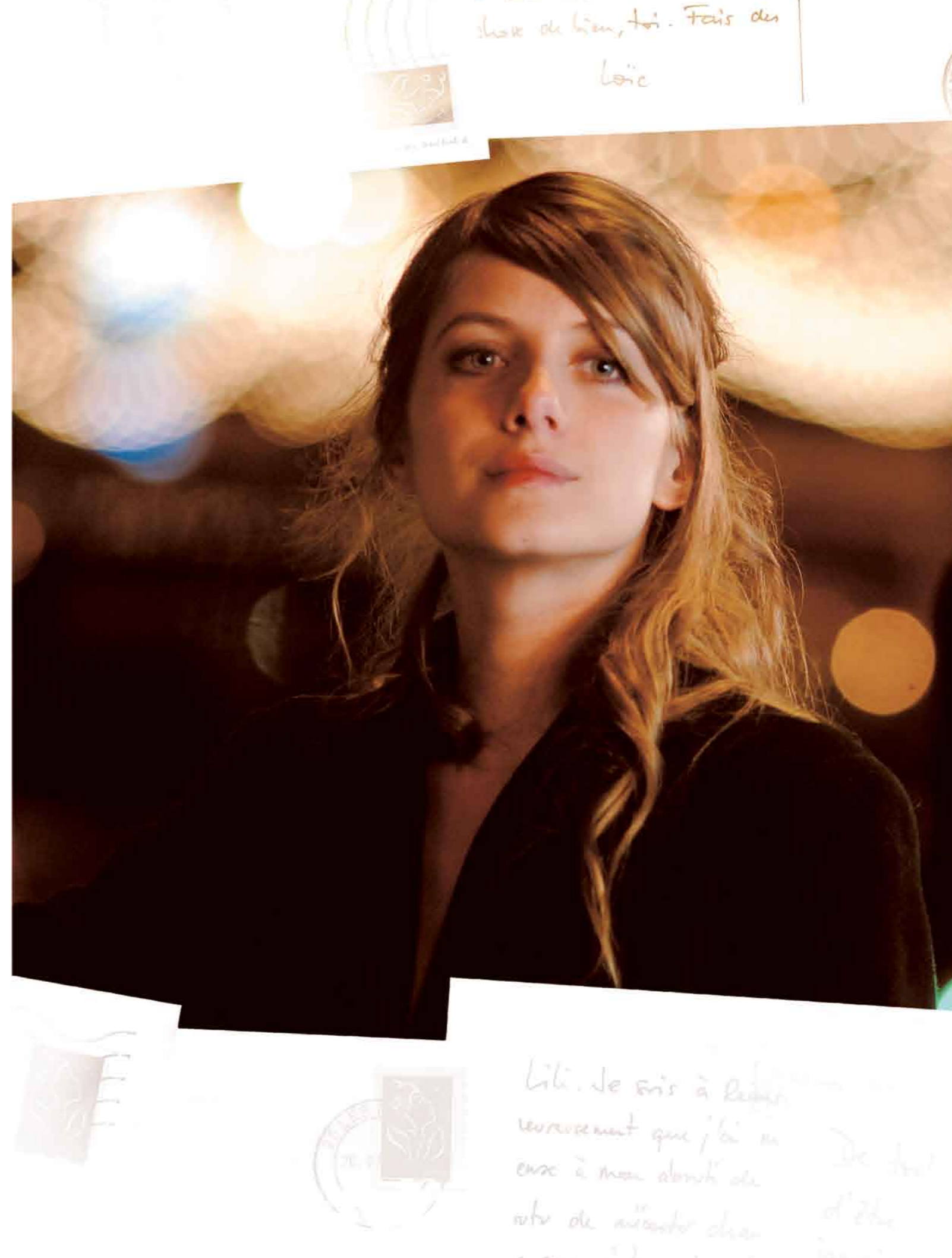
Je tourne depuis l'âge de quatorze ans, uniquement avec des partenaires masculins. Cet été, avant de commencer le film de Philippe, je me suis trouvée pour la première fois face à une actrice - Marion Cotillard. J'ai découvert le bonheur de tourner avec une actrice qui contrairement à beaucoup, n'essaie pas de tirer la couverture à elle. Sur *Je vais bien, ne t'en fais pas*, j'ai retrouvé la même complicité avec Isabelle et Aïssa. Nous avons vraiment joué ensemble. Isabelle est d'une générosité incroyable. Elle a été très protectrice à mon égard,

très douce.

Avec Julien, il y a eu de très beaux moments. Face à lui, j'avais bizarrement l'impression de ne pas jouer. Dès que le moteur était lancé, j'étais immédiatement dans la scène et j'oubliais l'équipe autour de nous. Cela ne m'était jamais arrivé. Dès notre première scène, au bord de la mer, nous avons tout de suite su que nous adorerions travailler ensemble. Pourtant, nos méthodes sont assez différentes, lui travaille beaucoup en amont et connaît son texte par cœur, alors que je ne l'apprends que le matin même. Entre nous, il y a eu de vrais moments de partage, de ceux qui restent et rendent ce métier incroyable.

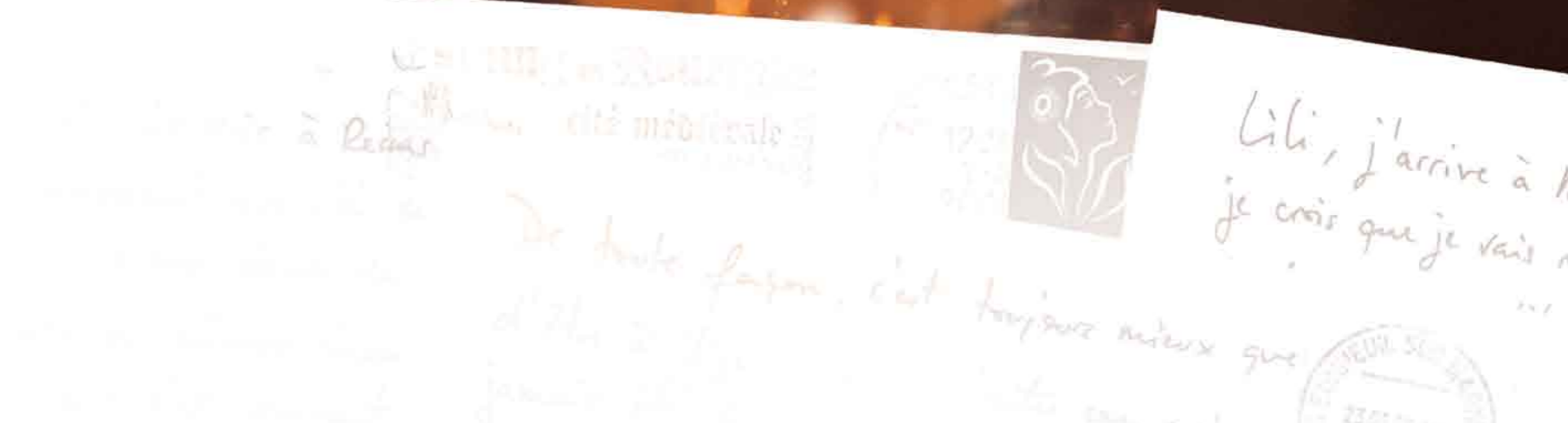
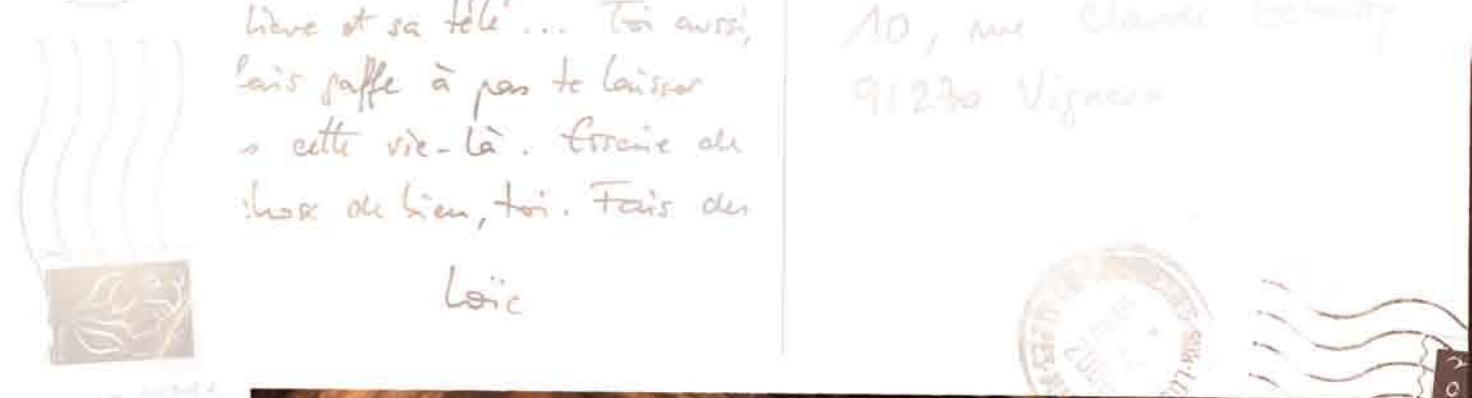
La rencontre avec Philippe m'a également beaucoup marquée. Pour moi, c'est un adorable tyran. Il est tellement passionné, tellement sur tous les coups, qu'il est impossible de lui en vouloir. Certaines expériences précédentes m'avaient rendue très réactive et il a fallu que l'on se dompte. Je crois qu'on s'est changé l'un l'autre, et le voir évoluer à mon égard a été un grand bonheur. Humainement, nous avons progressé. Il aime profondément ses comédiens.

Sur ce film, j'ai eu l'impression d'avoir passé un cap. J'atteins l'émotion plus facilement. Chaque jour, j'avais des scènes fortes et le moment venu, une espèce de déclic se produisait et j'arrivais à me mettre dans l'état voulu. J'étais tellement dans le film, tellement dans le rôle... J'ai aussi découvert en moi des choses que je ne soupçonnais pas. Je ne me connaissais pas cette capacité de concentration. Ce film m'a aussi rassurée sur mon envie de faire ce métier. Je sais que, dans ces conditions, avec cette qualité humaine et professionnelle, c'est un autre métier. A aucun moment je ne me suis sentie trahie. Contrairement à d'autres tournages, je ne me suis jamais demandé pourquoi j'étais là ! Porter ce film était une chance et cela m'a rendue plus exigeante sur moi et sur les autres. Aujourd'hui, j'ai envie de donner, d'échanger et de rencontrer. Finalement, le film ne parle que de cela...



FILMOGRAPHIE DE MÉLANIE LAURENT

- 2006 *JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS* de Philippe Lioret
INDIGENES de Rachid Bouchareb
DIKKENEK de Olivier Vanhoofstadt
- 2004 *LE DERNIER JOUR* de Rodolphe Marconi
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
LES VISAGES D'ALICE (court métrage) de David Ungaro
- 2003 *HAINAN CHICKEN RICE* de Kenneth Bi
- 2002 *SNOWBOARDER* de Ollás Barko
- 2001 *EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ* de Michel Blanc
- 2000 *CECI EST MON CORPS* de Rodolphe Marconi
- 1998 *UN PONT ENTRE DEUX RIVES* de Gérard Depardieu





LE PÈRE DE LILI PAR KAD MERAD

C'est lors de la soirée des Césars, où j'étais venu accompagner mes amis des CHORISTES, que j'ai rencontré Philippe Lioret. On ne se connaissait pas. Il m'a simplement dit qu'il voulait me parler d'une histoire dont il n'avait pas encore écrit le scénario. Quelques jours plus tard, il m'a raconté le sujet et m'a proposé le rôle du père. J'ai aussitôt eu l'envie instinctive de faire le film. Quand j'ai découvert le scénario, je l'ai trouvé encore mieux que ce que Philippe m'en avait dit. Tout était juste et les personnages existaient. Ce n'est pas seulement le rôle qui m'a intéressé, mais l'histoire. Quelque chose de fort, d'exceptionnel, surgissait du quotidien de gens simples. C'était un peu comme un thriller bouleversant. D'un point de vue personnel, je n'avais jamais joué un tel rôle. Pouvais-je interpréter le père d'une fille de vingt ans ? Je l'ignorais, mais ce dont j'étais sûr, c'est que j'aurais pu être Paul dans la vie.



C'est un homme comme beaucoup, qui vit très correctement dans un lotissement de banlieue. Il n'est pas très exubérant et intériorise beaucoup de choses. Souvent, il veut avoir l'air d'assurer, mais il est plein de doutes, d'angoisses. Il n'a jamais vraiment su parler ni à sa femme ni à ses enfants, même s'il adore ses mômes et se montre prêt à tout pour eux. L'histoire va lui donner l'occasion de se révéler.

Avec Philippe, nous avons beaucoup discuté du personnage. Il me l'avait décrit comme quelqu'un de fermé. Ce n'est pas compliqué, il fallait que je sois le contraire de moi ! Le sourire reste toujours discret, sans jamais finir en éclat de rire. Pour interpréter Paul, je me suis un peu inspiré de mon grand frère. Il travaille dans une petite agence d'une compagnie d'assurances, vit dans un pavillon de banlieue, et il est habillé de l'uniforme «costume-cravate» de ceux qui sont confrontés à un public.

J'ai aussi pensé à mon père, à des gens que je côtoie. Et surtout, je me suis toujours imaginé que je pouvais être comme ça. Je viens de la banlieue, j'ai grandi près des lieux de tournage du film. Je connais très bien ce monde de gens simples et heureux.

Dès les premiers rushes, je ne me suis pas reconnu ! C'était assez troublant. Le look, le costard, la coupe de cheveux, rien ne me ressemble ! Pourtant, je n'ai pas dû faire un effort exceptionnel pour apparaître ainsi - ce qui était encore plus troublant ! Je redoutais presque toutes les scènes. On était tout le temps sur le fil. D'un autre côté, on rigolait tellement pendant le tournage qu'on avait peur que cela finisse par se voir. C'était aussi pour nous une façon de désamorcer.

Il n'y avait aucune scène anodine, à chaque fois on trouvait une confrontation, des enjeux. J'ai la chance de ne pas être obligé de me concentrer une heure pour me mettre dans l'état que demande le personnage. Et puis Philippe est un vrai metteur en scène qui sait diriger sans jamais lâcher l'affaire - pour la bonne cause !

Avec du recul, et après avoir reçu le choc du film lorsque je l'ai découvert terminé, je me rends vraiment compte à quel point il est dense. J'ai aussi pris conscience de tout ce que Mélanie a donné. En fait, pendant le tournage, on ne réalisait pas toujours tout ce qu'elle faisait. On tournait, on passait à la scène suivante, et on se fiait au regard de Philippe. Je me suis bien marré avec Mélanie. Elle est sensible et fragile, et tout n'a pas été facile pour elle. J'étais heureux de pouvoir la détendre de temps en temps. Quand à Isabelle Renaud, c'est une comédienne tellement sympathique, qui aime tellement son boulot, que jouer avec elle est un vrai bonheur. Sur un tel film, avoir de bons camarades était important.

Je ne suis pas capable de juger ce que j'ai fait, mais j'ai eu l'impression d'être ce que Philippe voulait que je sois. J'ai un profond respect pour les acteurs dramatiques. Je n'ai pas joué Paul avec l'idée de prouver quoi que ce soit mais inconsciemment, j'avais peut-être l'envie de montrer que je peux aborder des choses plus profondes. Je n'ai pas l'habitude de parler des émotions. D'ailleurs, dans ma famille, tout le monde est pudique. Si je dois pleurer, je vais me cacher. Philippe a pris un risque en me proposant ce rôle parce que je n'avais jamais rien fait de tel auparavant. Tous les comiques - puisque c'est ainsi qu'on nous appelle - ont une part d'ombre importante. Il faut juste la laisser s'exprimer.



FILMOGRAPHIE DE KAD MERAD

- 2006 *JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS* de Philippe Lioret
LES ACCULÉS de Olivier Doran
IRRÉSISTIBLE de Pierre Jolivet
LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu
- 2005 *UN TICKET POUR L'ESPACE* de Éric Lartigau
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
- 2004 *LES OISEAUX DU CIEL* de Éliane Delatour
IZNOGOUD de Patrick Braoudé
LES DALTONS de Philippe Haim
PROPRIÉTÉ COMMUNE (court métrage) de Michel Leray
- 2003 *LES CHORISTES* de Christophe Barratier
BLOODY CHRISTMAS (court métrage) de Michel Leray
Festival de Gérardmer 2003 - Grand prix
QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Éric Lartigau
co-auteur
LE MONDE EXTÉRIEUR (court métrage) de David Rault
- 2002 *LA BEUZE* de François Desagnat & Thomas Sorriaux
VISITE GUIDÉE (court métrage) de Hervé Tébo
LES TOMBALES (court métrage) de Christophe Barratier
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
TERRE SAINTE (court métrage) de Xavier Giannoli
Grand prix du Festival de Cognac 1995
DIALOGUE AU SOMMET (court métrage) de Xavier Giannoli
J'AIME BEAUCOUP CE QUE VOUS FAITES (court métrage) de Xavier Giannoli
MAKING OF de Éric Lartigau et Olivier Baroux
co-auteur
- 2001 *FAUTE DE GRIVE* (court métrage) de Patrick Bosso
LA GRANDE VIE de Philippe Dajoux
LA STATÉGIE DE L'ÉCHEC de Hervé Eparvier
- 1998 *LES TRENTES DERNIÈRES MINUTES* de Christophe Janin
co-auteur

THOMAS

PAR JULIEN BOISSELIER

J'avais vu *TOMBÉS DU CIEL*, *TENUE CORRECTE EXIGÉE*, *MADemoiselle* et *L'ÉQUIPIER*, et travailler avec Philippe Lioret me tentait. Lorsqu'il m'a donné le scénario, je l'ai lu en deux heures et j'ai rappelé le soir même, bouleversé par cette histoire.

Je joue Thomas, un personnage qui est là dès le début de l'histoire mais dont la place va évoluer. Il est d'abord le compagnon de Léa, une amie de vacances de Lili. Pourtant, même s'il est en couple, je crois qu'il a un vrai coup de foudre pour celle-ci dès leur première rencontre. C'est un authentique romantique. Sans violence mais avec une détermination tranquille, il va se rendre libre et tenter de la séduire. Comme souvent dans la vie, la constance va payer. Lili va prendre conscience de sa sincérité et de tout ce qu'il est prêt à sacrifier pour elle. Leur histoire est d'autant plus difficile qu'elle survient à un moment où Lili a d'autres choses en tête. L'absence de son frère l'obsède et Thomas apporte aussi un autre regard là-dessus. Il ne fait pas partie de cette famille, il n'est donc pas dans l'affect et peut être plus objectif, plus cartésien. Si quelqu'un a rompu avec son milieu pour «quitter une petite vie minable» comme Loïc le dit dans ses courriers, alors il faut se rendre à l'évidence : il est passé à autre chose et Lili doit le faire aussi. Elle ne doit plus s'acharner à essayer de retrouver quelqu'un qui a décidé de couper les ponts.

Philippe m'a clairement expliqué ce qu'il voulait, et l'écriture était assez forte pour que je m'y installe sans avoir besoin de préparer ce personnage au-delà du raisonnable. J'ai essayé de modeler mon jeu, de lui apporter des choses, mais je me suis surtout laissé guider par Philippe, à qui j'ai fait confiance. Je sais qu'il est sensible et travaille toujours sur la matière humaine. Mon boulot était de l'écouter, de sentir la situation et d'échanger avec mes partenaires.

Un mois avant le début du tournage proprement dit, on a tourné une scène avec Mélanie lorsque je la retrouve sur la plage. C'était un peu étrange, nous savions que nous ne nous reverrions que des semaines plus tard et pourtant, la scène nous demandait un engagement réel. Philippe était derrière la caméra et la première prise n'a

pas été bonne pour un problème de travelling. Il nous a rassurés et nous avons recommencé. A la fin de la seconde prise, il a dit «Coupez !». Il est sorti de derrière sa caméra et son expression était unique. Il était comme un gamin, plein de gratitude, heureux. Avec un bonheur communicatif, il a juste dit «Voilà, c'est ça ! Le film commence !». Je n'oublierai pas ce moment-là.

Mélanie Laurent m'a vraiment stupéfié. Elle porte le film. Pour la première fois, face à cette comédienne de vingt-trois ans, j'étais tellement impressionné par ce qu'elle donnait que je me suis souvent retrouvé spectateur de la scène. Celle où elle craque dans le bar a été difficile pour elle. Il s'y passe vraiment quelque chose d'incroyable. Nous étions tous soufflés de voir ce qu'elle était capable de donner dans l'instant. Elle me faisait sortir du contexte de travail pour faire de moi le témoin d'un moment de vie. Je n'avais plus une comédienne en face de moi, mais une jeune femme incroyablement bouleversante. En jouant avec elle, il y a eu beaucoup de moments très forts, très intenses. J'étais face à une vraie actrice qui s'oublie, oublie la caméra et nous fait oublier qu'on est filmé. C'était la première fois que cela m'arrivait.

Nous faisons un métier étrange. Le cinéma est un accélérateur de vie. On se rencontre, on partage plus fort, plus vite. Pendant des semaines, c'est à la vie à la mort, et puis la vie continue et l'on est sur un autre projet. Tout ce qui reste, c'est le film, et c'est le plus important. Personnellement, je garde le souvenir d'une équipe qui, aussi bien devant que derrière la caméra, s'est investie totalement. Tout le monde était au diapason. Lorsque nous avons découvert le film terminé, l'émotion de tous était palpable. À ce moment-là, j'ai compris que Philippe avait réussi à raconter l'histoire comme il le voulait, et j'ai mieux saisi son univers. Il est dans un émotionnel pur.



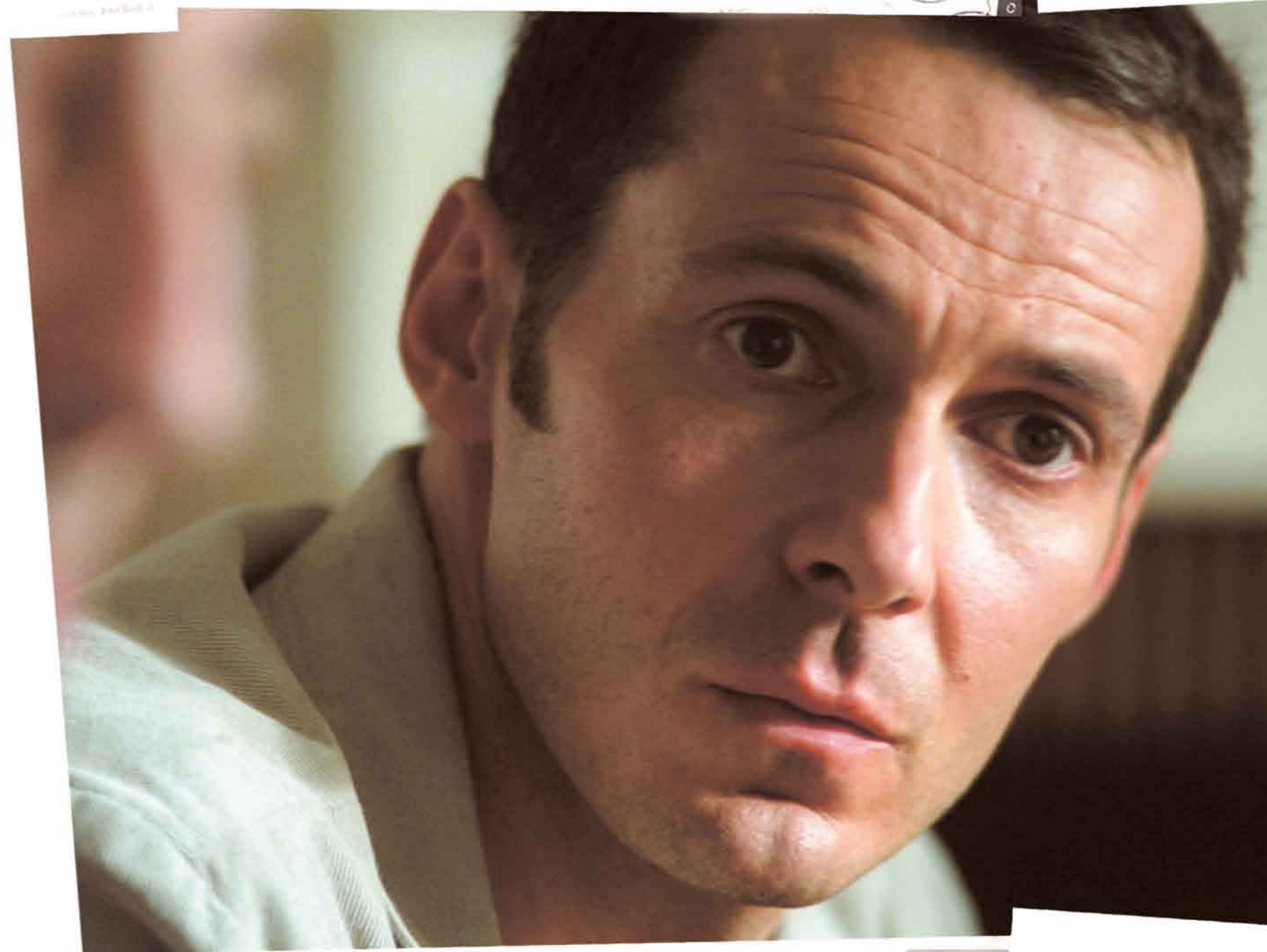
laisse passer à pas de laisser
à cette vie-là. Écrire de
d'une vie, toi. Faire des
Loïc
10, M
91270



Lili. Je suis à Lili
retrouvant que j'ai
avec à ma tête
une de Lili

FILMOGRAPHIE DE JULIEN BOISSELIER

- 2006 *ON VA S'AIMER* de van Calbérac
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
- 2003 *LE CONVOYEUR* de Nicolas Boukhrief
TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI de Isabelle Broué
CLARA ET MOI de Arnaud Viard
J'ME SENS PAS BELLE de Bernard Jeanjean
- 2002 *NOS ENFANTS CHÉRIS* de Benoît Cohen
- 2001 *AIME TON PÈRE* de Jacob Berger
BLOODY MALLORY de Julien Magnat
- 2000 *QUAND ON SERA GRAND* de Renaud Cohen
LES PORTES DE LA GLOIRE de Christian Merret - Palmair
LES ACTEURS ANONYMES de Benoît Cohen
UN JEU D'ENFANTS de Laurent Tuel
- 1999 *À DÉCOUVERT* (moyen métrage) de Camille Brottes
AZZURO (moyen métrage) de Denis Rabaglia
- 1997 *ORIGAMI* (court métrage) de Frédéric Laurent
- 1994 *LE REQUIN ET LA MOUETTE* (court métrage) de Philippe Dejean
- 1992 *LA MOITIÉ DU CHEMIN* (moyen métrage) de Brigitte Semeneç
L'ASPIRINE (court métrage) de Arnaud Femis



... et sa tête... Toi aussi,
laisse gaffe à pas de laisser
à cette vie-là, essaie
chose de bien, toi. Fais
Loïc

Lili
10, rue
91270 Vignev

EST
12
010

Lili, j'ai
je crois que je



LA MERE DE LILI PAR ISABELLE RENAULD

Lorsque Philippe m'a parlé de son sujet, j'ai tout de suite été intéressée, mais c'est en lisant le scénario que j'ai pris conscience de tout ce que l'histoire renfermait. J'ai été bouleversée et surprise. En partant d'une situation familiale proche de ce que nous vivons tous, le film nous emmène plus loin, plus profond. Tous les personnages ont un parcours qui se joue à la fois en eux-mêmes et par rapport à ceux qu'ils aiment.

Je joue la mère. Je suis mariée à Paul - Kad - et nous avons eu deux jumeaux, Lili et Loïc. Nous menons une vie simple dans une banlieue comme les autres. C'est une famille où l'amour est là, même s'ils n'en parlent pas et même si parfois il y a des frictions, on tient le coup. C'est sur cette base ordinaire que quelque chose d'extraordinaire va se produire.

L'absence de Loïc va pousser les êtres et les sentiments à bout, les révéler. Pour moi, ce personnage est un magnifique cadeau. Je joue à la fois une mère et une épouse, et il est assez rare de voir les deux aspects relationnels traités avec autant de concret. C'est une femme blessée par le départ de son fils, qui doit à la fois soutenir son mari et protéger sa fille. Cette mère voit sa fille souffrir de cette absence jusque dans sa chair, jusqu'à ne plus s'alimenter parce qu'elle est sans nouvelles de son frère. C'est un refus de la vie, une catastrophe supplémentaire. Mon personnage est brisé et n'a qu'une chose en tête : sauver sa fille.

Tout au long de l'année d'épreuves que traverse cette famille, les rapports sont remis à plat. Le couple se redécouvre et en sort plus soudé, et les liens parents-enfants n'en sont que plus forts. Une des forces du film est de montrer ce qu'il y a de magnifique dans le banal d'une vie et l'amour inconditionnel que nous avons pour nos enfants.

Je suis moi-même maman d'un garçon de dix-huit ans avec qui je m'entends très bien. Ce film trouve forcément un écho puissant en moi. Je sais ce que je ressentirais s'il quittait la maison sur un coup de tête. Je comprends instinctivement tout ce qu'éprouve cette femme.

Nous avons commencé par tourner les scènes de repas dans la maison de Vigneux. C'était une excellente entrée en matière. Notre petite famille a ainsi tout de suite existé. Mélanie, Kad et moi étions assis autour de cette table et nous vivions naturellement dans une espèce de symbiose.

Mélanie est formidable, vraiment étonnante. Ce n'était pas facile pour elle ! Son personnage est complexe, elle est là tout le temps. Tout ce qu'elle avait à jouer, notamment l'anorexie, l'a fait passer par des moments extrêmes, mais elle est impressionnante d'émotion et de justesse.

Kad est un excellent partenaire. Tout en étant sérieux quand il le faut, il amène une énergie et une bonne humeur permanentes sur le plateau. C'était un vrai bonheur. Chacune des scènes était intense, «implicante», et pourtant nous nous sommes énormément amusés.

Nous devions tout jouer sur le fil du rasoir et nous avions besoin d'un vrai directeur d'acteurs. Philippe Lioret savait exactement où il voulait aller. Il était proche de nous, exigeant, affectueux. Il cadre lui-même, observe tout et ne lâche jamais. Quand la séquence est terminée, il lève la tête, nous regarde, et on sait tout de suite ce qu'il en pense. Sa rencontre est l'une des choses les plus fortes qui me restent de ce film. Il m'a énormément apporté humainement. C'est un homme étonnant qui vit tout beaucoup plus fort que la moyenne. Face à lui, tout ce que nous avons vécu avec Kad et Mélanie était très intense. Il y avait un vrai bonheur à se retrouver le matin sur le plateau. C'est un film terrible, et pourtant il y avait une ambiance de bonheur et de gaieté. Nous étions tous là pour faire le même film, et je crois que le résultat parlera à beaucoup de monde. C'est le genre d'histoire que l'on emporte avec soi.



FILMOGRAPHIE DE ISABELLE RENAULD

- 2006 *JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS* de Philippe Lioret
- 2004 *JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS* de Olivier Nakache et Éric Toledano
- 2003 *JE SUIS UN ÉCRIVAIN RATÉ* de Patrick Bouchitey
- 2002 *MOMO* de François Dupeyron
- 2000 *VIDOCQ* de Pitof
LA CHAMBRE DES OFFICIERS de François Dupeyron
- 1999 *LES BLESSURES ASSASINES* de Jean-Pierre Denis
- 1998 *C'EST QUOI LA VIE ?* de François Dupeyron
- 1997 *ÇA NE SE REFUSE PAS* de Éric Woreth
LE BARBIER DE SIBÉRIE de Nikita Mikhalkov
L'ÉTERNITÉ ET UN JOUR de Théo Angelopoulos
- 1995 *PARFAIT AMOUR* de Catherine Breillat
- 1992 *LOUIS ENFANT ROI* de Roger Planchon
- 1990 *OPÉRATION CORNED BEEF* de Jean Marie Poiré
JACQUES VACHE (court métrage) de Camille Guichard
- 1986 *L'AMOUREUSE* de Jacques Doillon
HÔTEL DE FRANCE de Patrice Chéreau



C'est sûr que je verrai plus
: un, sa petite cravate, sa
lière et sa télé... Toi aussi,
laisse gaffe à pas te laisser
à cette vie-là. Essaie de
faire du bien, toi. Fais des

Loïc

Lili Tellier
10, rue de
91230 Vignos

à Renais. C'est une belle ville,
je vais rester un peu. Je vais essayer
un petit boulot. Peut-être jouer de
dans un bar, je sais pas...
savoir le bien que ça me fait



Lili Tellier



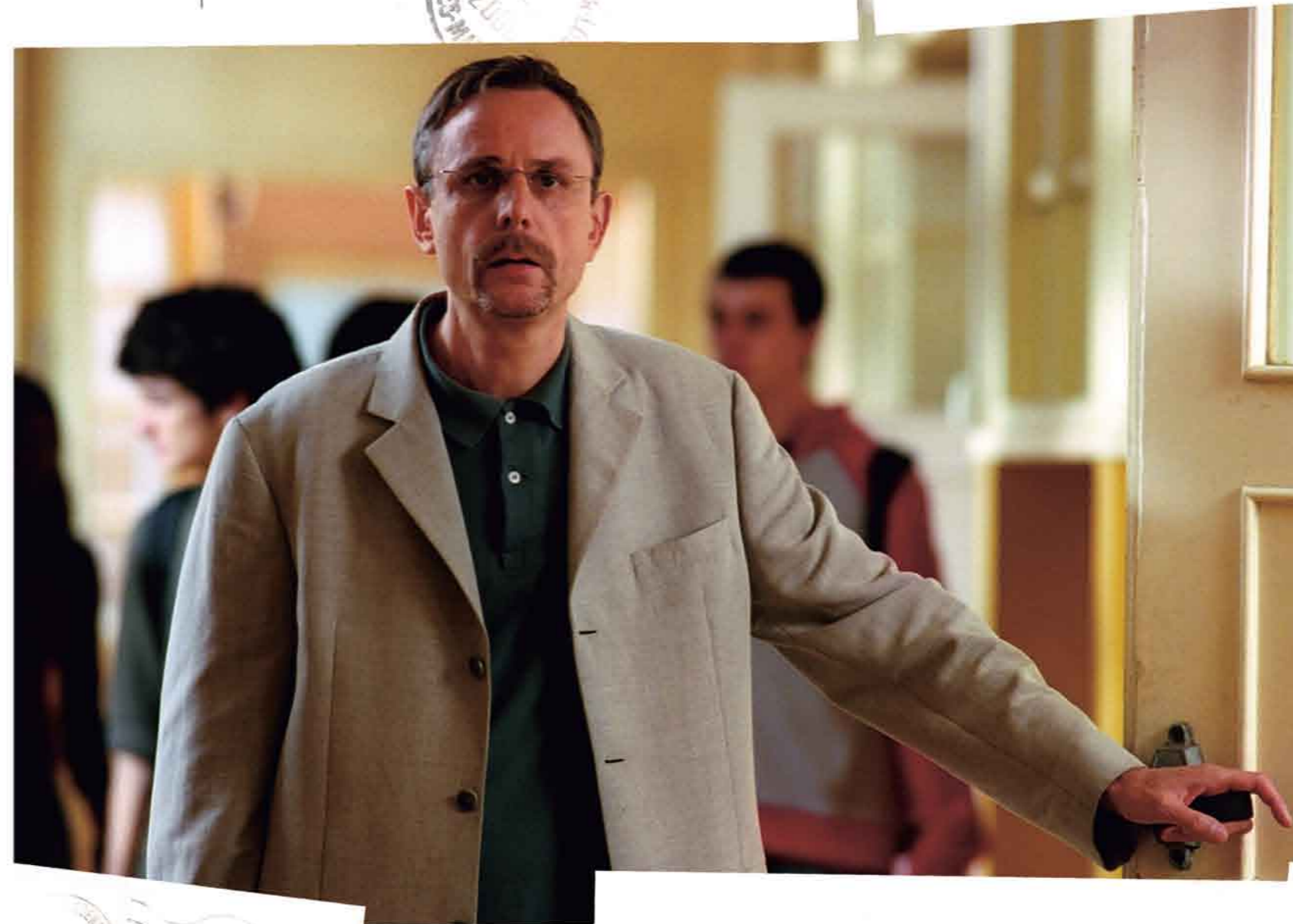
FILMOGRAPHIE DE CHRISTOPHE ROSSIGNON

Films produits pour Nord-Ouest Production, la société qu'il a créée en 1999 avec Philippe Boeffard

- 2006 JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
- 2005 AZUR AND ASMAR de Michel Ocelot
JOYEUX NOËL de Christian Carion
6 nominations aux Césars 2006
Nomination aux Oscars 2006 pour le meilleur film étranger
- 2004 L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret
INQUIÉTUDES de Gilles Bourdos
- 2003 JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell
- 2002 IRRÉVERSIBLE de Gaspar Noé
- 2001 UNE HIRONDELLE A FAIT LE PRINTEMPS de Christian Carion

Films Produits pour Lazennec

- 2000 À LA VERTICALE DE L'ETE de Tran Anh Hung
- 1997 ASSASSIN(S) de Mathieu Kassovitz
- 1995 CYCLO de Tran Anh Hung
LA HAINE de Mathieu Kassovitz
- 1993 MÉTISSE de Mathieu Kassovitz
L'ODEUR DE LA PAPAYE VERTE de Tran Anh Hung
Caméra d'or, Cannes 1993
César 1994 du Meilleur Premier Film



Lili Tellier
10, rue Claude Debussy
91270 Vignoux



que je
chance
l'impression de
J'espère que tu vas
maman de l'âme. Je

avec elle
avec vous
à l'été de
Lili Tellier

Lili de l'été de l'été
maman de l'âme
à l'été de l'été



**LISTE
ARTISTIQUE**

Lili	Mélanie Laurent
Paul	Kad Merad
Thomas	Julien Boisselier
Isabelle	Isabelle Renauld
Léa	Aïssa Maïga
L'ami de Loïc	Simon Buret
Le professeur du couloir	Christophe Rossignon
Le premier professeur	Éric Herson-Macarel
Le second professeur	Thierry Lavat
Le médecin de Vigneux	Emmanuel Courcol
La première infirmière	Martine Chevallier
La voisine de chambre de Lili	Marie-Flore Limal
Le médecin chef	Jean-Yves Gautier
La seconde infirmière	Nathalie Besançon
Le psychiatre	Thibault de Montalembert
L'interne	Stéphanie Cabon
L'infirmier	Olivier Mothes
La secrétaire médicale	Emmanuelle Dupuy

La cliente du Shopi	Valérie Blin
Le gérant du Shopi	Alain Cauchi
Le frère de Thomas	Yoann Denaive
La mère de Thomas	Charlotte Clamens
Le père de Thomas	Laurent Claret
La jeune femme de la fête	Stéphanie Pasterkamp
Le barman de la fête	Richard Mothes
Le copain de Thomas	Hubert Dupuy
Le type du balcon	Nicolas Bridet
Le premier SDF	Laurent Martinez
Le deuxième SDF	Éric Renault
Le troisième SDF	Momo
La réceptionniste de l'hôtel Monopole	Thierry Nenez
La réceptionniste de l'hôtel Saint-André	Blandine Pelissier
La première caissière du Shopi	Flore vannier Moreau
La seconde caissière du Shopi	Stéphanie Drouin
Le manutentionnaire du Shopi	Pascal Sandoz
Le père sur la plage	Alexis Manuel
Le chanteur de Saint Aubin	Pierre Guimard
Le patron du tabac de Saint-Aubin	Olivier Hélie
Le chauffeur de taxi	Jean-Philippe Avenel

Lili, j'arrive
je crois que je va



LISTE TECHNIQUE



<i>1^{er} assistante réalisateur</i>	<i>Isabelle Henry</i>
<i>2^{ème} assistants réalisateurs</i>	<i>Sébastien Rudler Jessica Palud</i>
<i>Scripte</i>	<i>Béatrice Pollet</i>
<i>Casting</i>	<i>Laure Cochener</i>
<i>Producteur associé</i>	<i>Philip Boëffard</i>
<i>Directeur de production</i>	<i>Olivier Hélie</i>
<i>Productrice exécutive</i>	<i>Eve Machuel</i>
<i>Directeur de post-production</i>	<i>Julien Azoulay</i>
<i>Assistante du producteur</i>	<i>Marielle Duigou</i>
<i>Musique</i>	<i>Nicolas Piovani</i>
<i>Directeur de la photo</i>	<i>Sacha Wiernik</i>
<i>1^{er} Assistante opérateur</i>	<i>Irina Lubtchansky</i>
<i>2^{ème} Assistant opérateur</i>	<i>Mathias Sabourdin</i>
<i>Photographe</i>	<i>Guy Ferrandis</i>
<i>Chef monteuse</i>	<i>Andréa Sedlackova</i>
<i>Assistante monteuse</i>	<i>Judith Rivière-Kawa</i>
<i>Ingénieur du son</i>	<i>Pierre Excoffier</i>
<i>Assistant du son</i>	<i>Stéphane Lioret</i>
<i>Chef monteur son</i>	<i>Laurent Quaglio</i>
<i>Monteur paroles</i>	<i>Germain Boulay</i>
<i>Ingénieur du son mixage</i>	<i>Éric Tisserand</i>
<i>Chef décorateur</i>	<i>Yves Brover</i>
<i>Assistant décorateur</i>	<i>François Charrier</i>
<i>Régisseurs d'extérieur</i>	<i>Franck Congi</i>
	<i>Thierry Rouxel</i>
<i>Accessoiriste</i>	<i>Lionel Callari</i>
<i>Chef maquilleuse</i>	<i>Judith Gayo</i>
<i>Chef costumière</i>	<i>Fanny Drouin</i>
<i>Régisseur général</i>	<i>Jean-Philippe Avenel</i>
<i>Régisseur adjoint</i>	<i>Thomas Coudriet</i>
<i>Chef Electricien</i>	<i>Jim Howe</i>
<i>Chef Machiniste</i>	<i>Denis Scozzesi</i>
<i>Une coproduction</i>	<i>Nord-Ouest Production</i>
	<i>Studiocanal</i>
	<i>France 3 Cinéma</i>
	<i>Fin Août Productions</i>
<i>Avec la participation de</i>	<i>Canal+</i>
	<i>Cinécinéma</i>
<i>En association avec</i>	<i>Cofimage 17</i>
	<i>Cofinova 2</i>
	<i>Uni Etoile 3</i>
<i>Avec le soutien de</i>	<i>l'ANGO-AgicoA et de la PROCIREP</i>

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MARSDISTRIBUTION.COM